

Motivation

Comment faire contagion ?

Lancer un projet d'éducation à l'environnement dans son école, c'est avant tout une question de motivation, émanant d'un ou plusieurs enseignants, de la direction, des élèves. Comment motiver le reste du corps professoral ? Rendre les élèves acteurs ? Obtenir le soutien de la direction ? Impliquer les parents ? Quelques pistes pour entrer en scène...

Activité visant à évaluer la qualité de l'air

Installation de nichoirs aux abords de l'école

D'un projet d'élèves au projet d'école

À l'image de sa situation champêtre, l'Athénée Royal de Pont-à-Celles place l'éducation à l'environnement au cœur de son projet d'établissement. Depuis plusieurs années, la communauté scolaire s'organise autour d'une opération PlanétErE.

C'est un peu devenu la tradition. En début d'année scolaire, les enseignants de l'Athénée Royal de Pont-à-Celles s'adressent tant aux parents qu'aux élèves pour leur faire part de la démarche d'éducation relative à l'environnement (ErE) entreprise par l'école. « Nous leur montrons que nous abordons toutes les compétences du programme par l'environnement et que cela fonctionne », explique Patricia Brousmiche, professeur de sciences et géographie. Depuis près de sept ans, l'opération PlanétErE bat son plein dans l'établissement, au travers de projets articulés autour de trois thèmes prioritaires : l'environnement, la santé et la citoyenneté. « L'initiative émane de la volonté d'élèves du 1er degré qui, à l'époque, avaient exprimé leur envie d'améliorer la qualité de vie à l'école. Depuis, l'école multiplie les projets environnementaux, s'inscrivant chaque année davantage dans une logique de développement durable. D'un projet d'élèves, on a abouti à un projet d'école. »

Des élèves qui, spontanément aidant, font avancer à pas de géant les différents projets menés par l'école. « Tout se crée avec eux, poursuit l'enseignante. C'est très important de tenir compte de leur opinion. Leur mode de communication moderne leur permet d'être très accrocheurs. Et ils sont débordants d'énergie ! »

Différents moteurs

À l'Athénée, l'éducation à l'environnement s'immisce dans les cours théoriques, lors de mises en pratiques en labo ou d'activités scientifiques en extérieur. Elle se poursuit les mercredis après-midi ou les week-ends pour les plus motivés, à l'occasion de stages d'écologie ou d'actions ponctuelles avec la commune ou dans des réserves naturelles. L'occasion pour les parents d'eux aussi mettre la main à la pâte. Et l'engouement est de taille. « Les parents vont jusqu'à organiser des conférences les week-ends pour soutenir nos actions. » L'année prochaine, la fontaine à eau sera d'ailleurs financée par l'association des parents.

Au sein même de l'établissement, tout est mis en œuvre pour impliquer les acteurs gravitant autour de la vie scolaire : ouvriers, personnel de cuisine et d'entretien... Histoire que tout le monde travaille « sur la même longueur d'onde ». Quant à la direction, « elle est partante pour tout, mais certains frais sont parfois tellement importants, qu'elle doit se détourner du projet ».

Interdisciplinarité

Les thématiques environnementales ont leur place dans les cours de sciences, math, sciences-éco, histoire, géographie, mais aussi arts et musique. Représentant environ 60% du corps professoral, les enseignants intéressés par le projet d'ErE se retrouvent pendant les heures de fourche. « Ce n'est pas toujours évident de travailler en interdisciplinarité, explique Patricia Brousmiche. Il ne faut pas avoir une pointeuse dans le ventre ! Ça ne se construit pas en une fois et on ne peut pas tout faire. Il faut discuter, ne rien imposer et ne pas critiquer. Avec un peu d'audace, on prouve qu'au final on est bénéficiaire de cette démarche, tant au niveau relationnel qu'au niveau de l'acquis des élèves. Certains enseignants ont peur de mal faire, d'être ridicule, de ne pas suffisamment s'y connaître. Pourtant, c'est justement l'occasion de faire des recherches avec ses élèves, d'évoluer avec sa classe. »

Passionnée, Patricia Brousmiche avoue parfois se sentir seule, mais il lui en faudra bien plus pour baisser les bras. « Mes heures de travail supplémentaires sont compensées par les résultats obtenus avec mes élèves. L'ErE, c'est élargir les horizons, les opinions, les tolérances. Mes élèves deviennent citoyens et autonomes. Ils s'épanouissent et apprennent le respect mutuel. Cette manière de travailler donne également une possibilité de s'exprimer autrement aux élèves qui ont plus de difficultés. »

Céline TERET

Athénée Royal de Pont-à-Celles - 071 84 45 09 - www.arpac.be

Quand une directrice ouvre les portes...

Au cœur de la campagne tournaisienne, l'Institut La Porte Ouverte accueille plus d'une centaine d'élèves du secondaire spécialisé. Une septantaine y séjourne à l'internat. Six années se sont écoulées depuis qu'Andrée Deman a pris la direction de cette institution. Six années au cours desquelles l'école a subi de nombreuses transformations, tant au niveau des bâtiments et de la propreté que de l'ambiance générale. La directrice a les idées qui courent et se succèdent. Elle met tout en œuvre pour les concrétiser. Manœuvrant avec les compétences de chacun, Andrée Deman n'hésite pas à valoriser et encourager la participation, ainsi que le partenariat avec des entreprises ou associations locales.

En collaboration avec l'équipe éducative, toute transformation est mise à profit pour développer les apprentissages. « Avec les élèves du spécialisé, l'enseignement frontal ne convient pas du tout. Il est indispensable de s'engager dans la pédagogie de la réussite, de montrer les réalisations, de pratiquer le renforcement positif », souligne André Caussin, un inspecteur dans l'enseignement spécialisé qui a suivi La Porte Ouverte. Ainsi, lorsque le terrain vague est transformé, ce sont tous les élèves qui prennent la pelle et déblaient. « Quand on le fait soi-même, on respecte mieux », lance la directrice.

Via un conseil d'élèves, les jeunes ont ainsi apporté leurs idées pour le projet d'aménagement et participé à chaque étape. « Jusqu'ici toutes leurs idées ont été acceptées. La condition est qu'ils aillent au bout des choses, avec bien sûr l'encadrement et le soutien des enseignants », poursuit Andrée Deman. C'est ainsi qu'« Eco'S Cool » a vu le jour. Entièrement porté par les élèves, ce projet vise à organiser un système de nettoyage et de tri au sein de l'école. Chaque semaine, quelques jeunes vêtus d'un gilet jaune flanqué d'un badge vérifient dans chaque classe si le tri est bien effectué. Confiance, respect et responsabilité figurent au cœur des valeurs de l'Institut La Porte Ouverte. Créativité et ténacité en sont le moteur.

Joëlle VAN DEN BERG

Institut d'enseignement spécialisé La Porte Ouverte (types 1, 3 et 4) - Bliqy - 069 66 93 01 - www.la-porte-ouverte.be

Tradition participation

Eau, mobilité, tri des déchets, cadre de vie, énergie... Le nombre de projets d'ErE à l'Athénée Royal Jean Absil, à Etterbeek, dépasse largement les doigts d'une main. Une kyrielle d'initiatives autour desquelles gravitent de nombreux acteurs. Enseignants, préfet, coordinateurs pédagogique et technique, association des parents et milieu associatif composent le comité de pilotage. Les groupes de cogestionnaires rassemblent quant à eux des élèves volontaires, coachés par quelques profs. « Ce sont les élèves qui viennent avec des idées et qui les mettent en œuvre, après approbation du comité de pilotage », explique Abdenbi El Mezrichi, professeur de religion islamique et coordinateur pédagogique. Le personnel d'entretien est également invité à améliorer la gestion dans l'école, particulièrement en matière de tri des déchets et de produits d'entretien. « Au départ, les gens étaient sceptiques. Nous les avons encouragés à participer, à mettre la main à la pâte, en leur expliquant que tous contribuent à l'amélioration du fonctionnement de l'école », poursuit l'enseignant. Aujourd'hui, respect de l'environnement et développement durable sont intimement liés au projet pédagogique de l'établissement. L'Athénée va d'ailleurs déposer un dossier de candidature à Bruxelles Environnement - IBGE pour l'obtention du label Ecodynamique. « Nous sommes entrés dans un processus d'amélioration continue où les jeunes sont capables de sensibiliser par eux-mêmes leurs congénères et de contribuer tant que possible à une gestion soucieuse de la santé et de l'environnement dans l'école ».

C.T.

Athénée Royal Jean Absil - Etterbeek - 02 736 59 76 - www.absil.eu

Ne pas imposer...

« En début d'année, je propose à mes classes de faire un projet lié à l'environnement. Il suffit de 2 ou 3 cours pour sentir s'ils en ont réellement envie ou pas. » Jean-Claude D'Hondt est professeur de sciences et technologies à l'Ecole Industrielle Notre-Dame, à Anderlecht. Sa philosophie : « Ne pas tirer les élèves, mais plutôt les pousser dans le dos ». Il se souvient d'un projet qui a largement mobilisé ses élèves de 6^e professionnelle option plomberie et électricité, il y a quelques années : la création de maquettes d'un mètre carré sur des thèmes tels que l'effet de serre, l'ozone, l'eau ou encore les déchets. Par groupes de deux, les élèves se sont attelés à la tâche et ont même poussé la démarche jusqu'à une réflexion plus personnelle sur leurs actions envers l'environnement. « J'insiste toujours sur le fait qu'il s'agit de leur projet et non du mien. Si les élèves sont motivés, on obtient des résultats formidables, mais je ne veux pas les forcer. J'ai l'impression que le manque de motivation est de plus en plus présent. Les élèves ont souvent tendance à subir, plutôt qu'à participer. »

C.T.

Ecole Industrielle Notre-Dame - Anderlecht - 02 522 18 73 - www.ind1070.be

Slogan d'élèves pour un écolabel



Découvrez des adresses utiles et des références d'outils dans les pages 14 à 16 de ce Symbioses